

CAMPING GENERATION PROZAC CREATION 2004

SOMMAIRE

Camping	page 2
Génération Prozac	page 3
Equipe de création	page 4
Conditions de vente	page 5
A propos de la compagnie	page 6
Extraits de presse	pages 7 à 10

Coproduction : Cie Théâtre de la Fiancée, Ville de Lens, Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais. Avec le soutien de la DRAC du Nord/Pas-de-Calais, du Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais et du Conseil Général du Pas-de-Calais.

compagnie
THEATRE DE LA FIANCEE

Direction artistique : Doreen Vasseur
3, rue Vanzetti - 62300 LENS

Contact : Anne Aubry
+ 33 (0)6 87 39 22 43
aubry.anne@free.fr
www.theatredelafiancee.com

La compagnie est conventionnée avec
Culture Commune – Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais et la Ville de Lens.

Camping - Rock 'n' Roll

Des situations, des ambiances

Camping - Bestial

Et pas cérébral, surtout pas cérébral.
Trop plein – effet « cocotte minute »

Camping - Exutoire

De l'ordre du « je vide mon sac », sans trop réfléchir.

Et tant pis :
si c'est maladroit,
si ça fait mal,
si les mots dépassent la pensée,
si les gestes outrepassent les limites du convenable.

L'été 2003 a été éprouvant.

Impossible de se cacher la face derrière des châteaux de sable.

Désolée de vous l'apprendre :
le père Noël n'existe pas et le spectacle n'est pas magique,
fini de faire semblant.

Camping – GENERATION PROZAC est un chantier :
pas de merveilleux, que de l'humain.

Et si je prie c'est sans dieux.
Si je prie c'est comme quand on dit « je vous en prie ».
Et c'est la vie que je prie
« je vous en prie la vie »
Stabat Mater Furiosa, J.P Siméon

Quelle est mon intention ?

A la base, la quarantaine approchant, j'avais envie d'un bilan de génération.

Et puis l'été 2003

Le protocole « d'accord », les licenciements à tour de bras, une politique nationale proche de l'extrême droite : tout se barre en couilles !

Et puis Kader* est mort ... « je vous en prie la vie »

Et puis cette sensation de ne plus avoir de repères, de plus savoir « où quoi qu'est ce »

Et surtout de ne plus savoir pourquoi

Alors « Camping » est devenu GENERATION PROZAC

Utilisation du « cut-up » ou simplement le copier-coller :

des textes, des auteurs et comme avec un jeu de légo, je monte non pas une histoire mais des « témoignages – dépôts de plaintes – confessions – cris ».

Et les choses se construisent comme des révélations.

Je me livre comme on s'offre, sans justification.

Doreen Vasseur

Je vous en prie, c'est la vie que je veux. Je vous en prie la vie.

Sur le plateau (un ring ?), cinq personnages en quête d'absolu.

Cris, paroles, gestes et danses se mêlent à une musique tantôt lancinante tantôt violente. Ces cinq crucifiés d'une société qui rejette peu à peu ses petits, tentent, autant qu'ils le peuvent et avant qu'on finisse par les en empêcher, de dire les choses... Simplement... Alors parfois, ils s'ouvrent. Parfois, ils se donnent. Et parfois, gaiement, ils se lâchent ou se laissent déborder par cette envie de ne pas se vouloir se taire.

Entre cruauté et tendresse, ils dégueulent leurs sentiments sur cette société qui les force à osciller entre bien et mal : « Ici, on tue. Là, on assomme ». Et il est où le bien ? Il est où le mal ? « Dans une telle pagaille, on ne s'appartient plus ! ». Alors, chut... Chacun porte sa croix, le corps en ruine. Et chacun a droit à son petit instant de gloire, mais la tête baissée, le regard vide... Comment on peut être tombé si bas sans s'en être même rendu compte ?

Alors, marche, ne t'arrêtes pas. « Le temps, lui, ne s'arrête pas ». De toutes façons, on finit tous dans le pas de l'autre, pas vraiment le choix... Et puis, c'est pas grave si tu tombes, qu'est-ce qu'il te reste quand t'as même plus de dignité, quand t'as plus de pudeur, quand t'as plus rien à perdre ?

Et bien, il me reste la vie. « Alors, je jette à la face de la vie : je vous en prie la vie ! ».

*Kader Baraka faisait partie de la Cie Hendrick Van Der Zee, dirigée par Guy Alloucherie et jouait notamment dans « J'm'excuse ».

Il tournait également avec « Tout va bien ! », création 1997 de la Cie Théâtre de la Fiancée.

Mise en scène
Doreen Vasseur

Avec
Louise Bronx
Alhoucin Djahra
Séverine Ragainne
Vincent Warin
Fabrice Watelet

Assistante
Anne Aubry

Scénographie – Lumières
Xavier Boyaud

Régie son
Mathieu Chappey

Constructeur
Alain Le Béon

CONDITIONS FINANCIERES sur demande

CONDITIONS TECHNIQUES

- Plateau > 11 m d'ouverture x 10 m de profondeur
> sol noir (tapis de danse)
> pendrillonnage noir (optionnel selon la cage de scène, un fond, côtés à l'allemande)
- Aire de jeu > 6 m x 6 m
- Lumière > 1 direct 15A avec une protection différentielle de 30mA à jardin et à cour

> matériel amené par la compagnie : 8 rampes fluo intégrée au décor (soit 40 tubes de 18W)
- Son > diffusion en façade avec sub (la puissance doit être adaptée à la grandeur de la salle. En cas de grande salle, prévoir un plan de rappel de diffusion avec délai)

> 2 retours stage (au sol) + amplification + câblage

> un plan de diffusion au lointain clusté à 3 m de haut + amplification + câblage

> matériel amené par la compagnie : 3 micros et 3 pieds, une console de mixage 01V, un lecteur MD, câblage MD

> matériel à fournir par l'organisateur : 3 câbles micros (1 x 5 m, 1 x 15 m, 1 x 20 m), prises jack pour les 2 retours et le plan de diffusion au lointain (rentrent dans la 01V), 1 lecteur CD avec autopause

> prévoir de préférence une alimentation séparée pour le son

Montage > 1 service

Raccords > 1 service

Représentation + Démontage > 1 service

Personnel requis : un régisseur plateau et un régisseur son sur les trois services

Les conditions techniques sont à négocier avec le régisseur de tournée

Contact : Mathieu Chappey 06 62 80 05 83 / mathieu.chappey@laposte.net

Une fiche technique plus détaillée est disponible sur demande.

A PROPOS DE LA COMPAGNIE

Le Théâtre de la Fiancée fut créé en 1992 par Doreen Vasseur, metteur en scène, afin de développer sa démarche artistique dans deux directions complémentaires : création de spectacles et sensibilisation du public.

Depuis 1992, le Théâtre de la Fiancée a travaillé essentiellement sur des textes de son crû. Sur des thèmes choisis. Il y a eu Le grand amour ou Robert et les autres en 1992, Tout va bien ! en 1997 (repris en 2002 et 2003), On n'est pas bien là ??? en 1999, Toute nudité sera châtiée en 2000, Petite Forme en 2002, ainsi qu'une lecture-spectacle (commande de Culture Commune), Paroles de Femmes Maghrébines en 2003.

Outre ses créations de spectacles, le Théâtre de la Fiancée mène depuis sa création dans le bassin minier du Pas-de-Calais plusieurs actions de sensibilisation à la culture. Le but de ces démarches est de toucher au maximum la population et non de centrer des actions sur un quartier ou une tranche d'âge unique. Ces actions se veulent aussi complètes que possible dans leur contenu et dans leur durée. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de créer des activités et des ateliers mais de rendre possible la rencontre de tous avec le théâtre et la culture. Par exemple, les participants des ateliers de créations artistiques rencontrent des comédiens et assistent à des spectacles professionnels afin de découvrir aussi comment le théâtre se fabrique.

Conscients que l'ouverture d'esprit ne peut souffrir d'élitisme, Culture Commune-Scène Nationale et la Ville de Lens sont ses partenaires privilégiés dans ces actions de diffusion et de sensibilisation. En effet, la convention de résidence signée avec la Ville de Lens permet d'y installer une équipe artistique et de pérenniser les actions déjà existantes, de fidéliser le public, de répondre à son attente et à sa confiance.

C'est pourquoi le Théâtre de la Fiancée a voulu créer un lieu de travail et de rencontre pour les divers participants aux ateliers, les artistes professionnels du théâtre et la population locale.

Camping - Génération Prozac a vu le jour en janvier 2004 à Lens (62).

L'ECHO DU PAS-DE-CALAIS – mars 2004 (Marie-Pierre Griffon) **Génération Prozac**

Le vieil homme est reparti dans la nuit, les mains dans les poches, la tête baissée. Après un moment, il a posé : « je n'ai pas l'habitude de ce genre de spectacle... C'est surprenant ! » Il s'est arrêté et a repris aussi... mais j'ai bien aimé ! » Doreen Vasseur et les comédiens du Théâtre de la Fiancée ont fait mouche avec leur dernière production Camping-Génération Prozac. Ils ont présenté avec succès, à une population peu coutumière, une diatribe artistique drôle, enlevée, mais aussi grinçante et désespérée.

Sur la scène noire du Colisée à Lens : un ring rouge, deux micros, trois lumières et un néon. Dans l'air, quelques notes de musique, « Willkommen, Bienvenue, Welcome... » Joel Grey de Cabaret est redécouvert par le Théâtre de la Fiancée. Un peu façon trash... Très vite on rit mais on rit très vite jaune. Doreen Vasseur a ce talent inimitable de faire crisser les dents et de souffler sur le public un vent à décorner les soirées tranquilles. Pour la metteuse en scène, le théâtre est clairement un espace militant. Elle avait prévenu : « Désolée de vous l'apprendre le Père Noël n'existe pas et le spectacle n'est pas magique, fini de faire semblant. » Le ton est donné. Forcément, sur ce mode-là, pas question de merveilleux « nous sommes des artistes sans paillettes » annonce un personnage dans le spectacle. Ici, rien que de l'humain, rien que du quotidien. Et quel quotidien ! Les morsures d'aujourd'hui sont mises à l'index. Désintéret pour les personnes âgées qui meurent dans la chaleur, l'indifférence pour les intermittents du spectacle qui disparaissent sans statut équitable, apathie devant les usines qui licencient. Doreen et les comédiens du Théâtre de la Fiancée hurlent ensemble en chantant, en dansant, contre la nonchalance, contre l'obstination à ignorer ce qui se passe là, juste à côté, et contre « la télé qui couvre le bruit des manifestations ». Las ! Las ! Les gens qui regardent la télé au lieu de manifester ne vont pas voir le Théâtre de la Fiancée, au Colisée. Doreen le sait bien et, faute d'espoir, ne cesse de faire répéter aux comédiens : « Je vous en prie la vie, je vous en prie. » Reste en effet la prière... ou le Prozac, le titre du spectacle.

Porter sa croix

Au-delà des mots assénés, vociférés ou lâchés en douceur, le mal de vivre de l'époque s'est imprimé dans le corps des artistes sur scène. Pas de froufrou sur les vêtements, parfois pas de vêtement du tout. Pas de maquillage sur le visage, parfois pas de visage du tout derrière les masques. Juste une croix de bois à porter sur le dos et encore ! une croix sans bras. Le décor se fait sur place, à la peinture, sur du plastique qu'on brandit comme on le ferait de calicots dans une manif. Les danses sont pitoyables, la lumière est froide et verte... et pourtant, pourtant le spectacle est magnifique. « Il est important de partager le plaisir avec les autres » a affirmé Doreen Vasseur sur France Culture à l'émission « Tout arrive » (réalisé à Lens début février). La partage est efficace, la mission est accomplie.

TELERAMA – 10 janvier 2004 (Sophie Cachon)

Près de Lens, au coeur du bassin minier, Doreen Vasseur, metteur en scène, pilote une création collective intimiste.

Chef d'atelier théâtral

« Mon enfance, c'était les vacances à Berck, le camping, la mer, les copains, les premières amours. A l'époque, tout paraissait possible. On tirait des plans sur la comète. » Doreen Vasseur, fine rousse toute en bottes et collants noirs, se tient debout devant une cinquantaine de personnes, sur une scène délimitée par des barrières qui la font ressembler à un ring. Derrière elle, un rideau noir cache un antique chauffe-eau. Au mur, des vestiges de carreaux jaunes ; au plafond, des cintres qui servaient à accrocher les vêtements des mineurs. En dessous, des mètres sous terre, le gruyère des puits et des galeries, fermés en 1986.

A la limite de Lens et Loos-en-Gohelle, au coeur du bassin minier du Pas-de-Calais, le centre Culture Commune est installé depuis 1998 sur un ancien carreau de la mine. Labellisée « scène nationale », Culture Commune ne présente pas de spectacles - ils sont joués dans les villes adhérentes -, mais on les crée sur place, en collaboration avec les habitants. A l'emplacement des douches et des vestiaires, on trouve aussi un centre de documentation sur le théâtre contemporain, un pôle de recherche sur l'histoire de la région et un atelier multimédia qui ne désemplit pas.

Ce soir de décembre, Doreen Vasseur, originaire de Lens, fondatrice du Théâtre de la Fiancée, présente une « étape de création », comme on dit ici. « Camping ou Génération Prozac » n'est pas terminé, c'est un « amuse-gueule » qu'on va jouer, prévient-elle. Une façon apéritive de faire partager le travail en cours, pour montrer comment se construit un spectacle.

« A presque 40 ans, j'ai eu envie de me demander ce que j'avais fait de ma vie, et ce que j'en ferai, dit-elle au public. La crise des intermittents et la canicule de l'été m'ont fait prendre conscience du bordel dans lequel on vit. C'est pour ça que j'ai rajouté l'idée de Prozac : c'est devenu la seule bouée à laquelle se raccrocher. » En face, les spectateurs l'écoutent, se demandant si elle va finir la bière dans laquelle elle vient de jeter distraitement son mégot.

La jeune femme continue d'expliquer comment elle a élaboré le texte en accumulant des extraits de romans, de poésies, de pièces de théâtre. D'ailleurs, certains le savent dans la salle, puisqu'elle a travaillé avec eux en atelier d'écriture il y a à peine un mois. « C'est du total pillage, mais c'est magique : les textes s'appellent les uns les autres. » A la manière de ce qui va suivre, quand les cinq comédiens prennent place pour donner corps aux scènes que Doreen a modifiées l'après-midi même. Sans costumes, sans maquillage, sous une lumière crue, le texte en main pour certains, ils disent la lassitude d'une existence à l'enfance si proche et aux illusions déjà lointaines. Adossés, les uns aux autres, ils se soutiennent, s'entrelacent, dansent aussi une sorte de hip hop harassé. « Si je prie c'est sans dieux, c'est la vie que je prie », dit doucement une comédienne. Doreen Vasseur, atablée au fond de la salle, les bras en l'air, suspend son geste comme on retient son souffle.

.../...

Drôle d'impression d'assister à une tranche d'intimité plus qu'à une répétition, tant ce morceau de spectacle plonge d'un coup dans le cru de la vie, face à une cinquantaine de personnes si présente qu'on dirait une famille assise au coin du lit, dans l'intimité d'une chambre à coucher. Quand c'est fini, on passe dans la salle d'à côté, au bar. Les gens prennent leur temps, intimidés, puis viennent discuter avec l'équipe, parce qu'« on a envie de savoir comment elle trouve ses idées », dit une femme. « Moi, j'ai attrapé le virus en assistant à ces étapes de création, je me suis mise dans un atelier de théâtre », explique une autre. Doreen Vasseur reprend ses esprits : « Ça tord le ventre, quand même, c'est comme si je prenais le pouls de ce que chacun ressent. » Puis reprend une bière, en précisant que le coup du mégot, au début, c'était fait exprès. Jolie pirouette d'une femme qui, tout à l'heure, expliquait que « le théâtre n'est plus à la magie, mais à la prise de parole ». Au vu des gens qui restent à discuter dans la salle, ça serait plutôt les deux.

LA VOIX DU NORD / FEMINA HEBDO – 10 janvier 2004 (Gilles Durand)

De l'art de « vider son sac »

La nouvelle pièce de la metteur en scène lensoise Doreen Vasseur oscille entre le cri de révolte et le bilan désabusé. Déroutant !

Où en est la génération Prozac ? Quels sont aujourd'hui nos repères, abandonnés par Dieu, la politique et l'amour ? Des questions, la comédienne, metteur en scène et intermittente Doreen Vasseur s'en pose beaucoup. D'où plein d'images à montrer et plein de scènes à monter ! Images mentales, métaphores appuyées, discours enflammés, gestes déplacés : du théâtre de révoltée et d'acharnée.

Théâtre militant

« Faut-il attendre que les repères nous viennent de l'extérieur ou faut-il les construire nous même ? », s'inquiète Doreen Vasseur. Alors elle pioche, au gré des auteurs et des textes, elle « pille » sur ordre de ses envies. Le résultat est un patchwork de sensations, un « coller/copier » adroit qui passe en revue les souffrances et les coups de sang : de l'enfant récitant le peu de droits de l'homme aux énumérations des pertes d'emploi dans la région.

Un retour au théâtre militant avec son lot de déclarations, ses discours radicaux et son univers déstructuré. Inutile d'attendre une histoire. Il n'y en a pas. Seulement des impressions. « Je vais sur mes 40 ans et j'avais besoin de faire un petit bilan, lance-t-elle en guise d'explication de textes. La référence au camping, c'est ma jeunesse, à Berck, sous la tente. Quand tu es jeune, tu imagines ce que sera ta vie. Et puis... »

Sur une scène en forme de ring, cinq comédiens (trois gars, deux filles) se renvoient leur colère, soulignent leur dépit avec insistance (un peu trop ?) pour s'accorder sur une musique omniprésente (souvent signée Radiohead), dernier rempart à la déprime. C'est parfois drôle, mais pas souvent, à l'image du monde qui nous entoure. Vite un Prozac !

NORD ECLAIR – 16 décembre 2003 (Matthieu Millecamps)
Doreen Vasseur expérimente la mise en scène militante avec « Camping »
En quête des repères perdus

La compagnie du Théâtre de la Fiancée travaille actuellement à une création qui met la vie – injuste, absurde et dérisoire – sur le devant de la scène. Avec pour credo l'envie urgente de « réveiller les consciences », Doreen Vasseur, metteur en scène, utilise au cœur d'un « chaos minuté, calculé, des textes pris au hasard des émotions ressenties », parmi lesquels on trouve Rodrigo Garcia ou Jean-Pierre Siméon.

La pièce ne sera jouée qu'en janvier, mais le travail de création est à mener très en amont. Déjà, la Cie du Théâtre de la Fiancée a dévoilé une part de son travail, lors de la représentation publique offerte à Loos-en-Gohelle le 11 décembre, dans les murs de Culture Commune. Camping est d'abord une histoire de réaction et de rencontres. Mêlant une scénographie minimale à une mise en scène de morceaux de textes rencontrés au fil des lectures, Doreen Vasseur veut cependant transmettre un message d'espoir, par delà les sombres réalités qu'elle décrypte.

NE : La scénographie mise en place reste particulièrement simple, presque minimale, pourquoi ?
Doreen Vasseur : « L'espace de jeu que nous avons mis en place peut s'installer partout. La scène forme un carré de six mètres sur six. Le seul éclairage sont des tubes fluo, enchâssés dans une courbe de métal qui court autour de la scène. La vidéo est également un élément important, tout comme la musique. Le tout peut fonctionner avec nos propres équipements et une simple prise électrique, c'est un gage d'indépendance. Le but est de pouvoir toucher un maximum de publics. Avec notre « campement », nous pouvons nous installer partout ».

NE : Le message que vous portez est en lien avec celui des intermittents du spectacle ?
D.V. : « C'est certes un message militant, mais il dépasse le seul cas des intermittents, qui n'est que le signe d'un phénomène plus large. Nous sommes partis d'un constat assez sombre : l'individualisme égoïste est partout, beaucoup se disent qu'on ne peut plus vivre comme ça, mais il n'y a plus de repères, plus d'espoir presque. C'est pour cela que les mouvements chaotiques des acteurs sont souvent au bord de la violence, très corporels, ils signifient la violence du monde. Les thèmes, les morceaux de textes que j'ai utilisés en « cut-up », sont venus d'eux-mêmes ».

NE : On trouve notamment une liste des licenciements dans la région.
D.V. : « Je suis tombée sur cette liste, terrible, et je voulais lui donner une dimension. Notre envie principale, dans la création de ce spectacle, est de réveiller les consciences. Notre message se veut aussi chargé d'espoir, malgré tout. Le Stabat Mater Furiosa, de Jean-Pierre Siméon, est le texte qui forme la colonne vertébrale du spectacle. Devant la perte des repères, la situation en France et dans le monde, la seule solution est que l'on se donne les moyens de rendre la vie meilleure, de changer notre rapport au monde, de créer nos repères ».

« Camping », du Théâtre de la Fiancée, sera joué les 15 et 17 janvier au Colisée de Lens, en attendant que de nouvelles dates se programment.